

## Ivre de mots – Caroline Stella – Février 2024

*Mon compte-rendu de la rencontre n°3 à Hasselt/Krokus Festival*

Ivre de mots est un voyage en trois étapes où des auteur·rices dramatiques jeunes publics de France, Belgique flamande et Pays bas, prennent le temps de quitter leur bureau et leur univers personnel pour se retrouver et échanger autour de leur pratiques, leurs inspirations, les sujets qui les portent, leur rapport à l'édition, à la scène ...etc... Chaque rencontre a été l'occasion de cibler plus précisément un sujet et d'accueillir ou d'être accueillis au sein de temps extrêmement forts, que sont les festivals de propositions artistiques jeune public.

### 1) LA HAYE

Nous avons fait une première rencontre à La Haye, invité·es par l'incroyablement riche et fou festival De Bétovering. Les propositions artistiques que nous avons découvertes ont été la preuve par dix que nos axes textuels n'avaient pas grand-chose à voir. Dans ce que nous voyions, l'aspect plastique prenait le pas sur les mots et la poésie venait d'ailleurs. Le public était aussi très actif, très interactif. Ce qui moi, pourrait dans un sens m'amuser mais m'agacer aussi – mon côté snob a envie de dire : nous ne sommes pas au club med. Pour créer une interaction avec le public, nous ne sommes pas toujours obligés de l'inclure dans l'œuvre. J'ai trouvé ça un peu trop présent, ce côté, allez on tape dans les mains. Je trouve ça génial quand c'est inattendu et nécessaire, quand je suis surprise et que le quatrième mur se casse avec un peu de magie. Et en même temps je trouve aussi (et on retrouvera ça à Hasselt, lors du troisième rendez-vous) que tout est fait pour accueillir les publics avec chaleur et amusement. Dans les couloirs, dans le hall, tout est pensé comme une fête. Il serait bien que nous, en France, réinjections un peu de cette notion de fête !

Nous sommes peut-être un peu trop sérieux avec le théâtre...

C'est aussi ce qu'on a pu se redire et à nouveau ressentir, lors de notre rencontre entre auteur·rices.

En France nous sommes très attachés au livre, à la trace qu'ils peuvent laisser, à la partition que nous proposons afin que des compagnies puissent s'en emparer et en proposer des mises en scènes différentes. En Belgique et aux Pays-Bas, l'auteur·rice fait plutôt partie du processus de création. Il et elle est invité·e à partager la création, est là aux répétitions et le texte n'existera à priori pas ailleurs que dans cette unité créative. Aussi l'idée d'écrire hors commande, en amont d'une production est purement française puisque nous sommes les seul·es à accorder à l'écriture dramatique un statut purement littéraire.

Encore ce côté sérieux. Mais je trouve aussi que ça nous rend exigeants et méticuleux avec la langue (et c'est à mon sens une belle qualité !). Ce papier, d'ailleurs, sur lequel on pose le texte, on inscrit le texte ; c'est quelque chose que les hollandais et les belges pourraient nous envier. L'édition est un maillon solide, ne serait-ce qu'à des fins de diffusion.

Nous avons alors évoqué l'idée de créer des échanges de traduction, soit par voie numérique soit sur des supports papiers, en recherchant, à long terme des partenaires. Idée qui n'a cessé de voyager d'un pays à l'autre, qui n'a toujours pas fait chemin et qui, je l'espère, un jour, trouvera une concrétisation (*De façon plus concrète, la création d'un recueil de nos paroles traduites avec le soutien d'un éditeur français – via l'espace 34 (?) - a été évoquée*)

### 2) QUIMPER

La deuxième rencontre a eu lieu en France, à Quimper, au si familial et agréable, et minutieux festival Théâtre à tout âge, du très tôt Théâtre. Sortie de confinement : symboliquement c'était extrêmement joyeux de traverser des frontières pour se retrouver. La période était particulière et

les initiatives pendant le confinement avaient été nombreuses, pour proposer aux auteur·rices français.e.s des recueils de pièces courtes . Le très-tôt avait commandé à des auteur·rices d'écrire autour de la mer. Le recueil *CECOI la mer* était donc un magnifique exemple concret de la place et de l'intérêt de l'édition, en France.

Nous avons parlé ensemble de nos manières d'intervenir en milieu scolaire, de rencontrer les enfants autour de nos textes. Et nous avons vu naître, du livre au plateau, certains des textes du recueil.

*(Toujours dans une optique de concrétisation, l'éditeur des CECOI pourrait être une piste pour notre recueil commun ?)*

Même si le moment était merveilleux, je ne développe pas plus, car pour moi ce rendez-vous était une suite logique du précédent.

### **3) HASSELT**

Hasselt a été très différent : point commun, l'accueil génial du festival Korkus . Même si le temps ne nous a pas permis de découvrir une multitude de spectacles.

Ce troisième temps a été l'occasion de rencontrer de nouvelles et nouveaux auteurs du côté flamand et néerlandais. Notre axe de discussion se dirigeait cette fois-ci était autour de thématiques abordées dans nos textes, de fond, de limites que nous nous mettions face un public jeune, par essence. Nous nous sommes aussi confrontés à l'époque. Et cette question est primordiale. Elle nous est commune puisque nous subissons tous la montée des partis d'extrême droite et la crainte que les libertés et droits acquis soient remis en question. Nous avons peur pour toutes les minorités, pour tous les cultes, pour toutes les personnes non Cis et/ou non hétéronormées et voyons le théâtre comme une terre politique où nous devons continuer de donner la parole à chacun.e.

Tout à coup, l'esprit de fête, dont je parlais plus haut, et qui ne doit pas disparaître de nos théâtre ; se teintait de choses plus nécessaires. C'était passionnant.

C'est une discussion que nous devons poursuivre.

C'est certainement cette discussion-là, que nous devons mettre au cœur de notre projet commun. Aussi nos trois rendez-vous nous auront conduit à cette discussion sans phare et bienveillante.

SAFE PLACE et café étaient moteurs de notre journée.

Il a aussi été question, chez chacun.e , de comment écrire « avec » les publics, en allant à leur rencontre, et en les invitant comme personnages dans nos œuvres. C'est drôle de voir que notre questionnement, notre chemin est le même que celui de l'auteur·rice belge ou hollandais·e ; et qu'il répond aussi à une demande plus générale du politique et des institutions. (on ne va pas se mentir ☺). Les « rencontres avec les territoires » sont donc au cœur des demandes, au-delà de nos frontières.

Le temps nous a manqué. Et il y avait aussi la difficulté d'exprimer toutes nos idées en anglais, qui nous rendait parfois maladroit.e.s comme des enfants de 7 ans (Surtout moi !)

D'un côté j'attends la suite : poursuivre cette discussion et éventuellement la porter en édition (Ça me fait d'ailleurs penser qu'avec Metoo théâtre nous avons édité chez Libertalia et que cela pourrait être un projet très intéressant pour cette maison d'édition) et d'un autre ce temps a été assez riche et nourrissant pour se suffire à lui-même .

Après... La trace... Moi j'aime bien les traces ☺

NB : partager du temps avec Ronan Mancec, Karin Serres, François Fogel et Talulah Huyghens, ça aussi c'était joyeux .

*Caroline Stella, le 28 février 2024*